

**Zeitschrift:** Bulletin / Vereinigung der Schweizerischen Hochschuldozierenden = Association Suisse des Enseignant-e-s d'Université  
**Herausgeber:** Vereinigung der Schweizerischen Hochschuldozierenden  
**Band:** 40 (2014)  
**Heft:** 1

**Artikel:** Sociologie urbaine : la sociologie urbaine et la Suisse  
**Autor:** Kaufmann, Vincent  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-893805>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 10.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Sociologie urbaine La sociologie urbaine et la Suisse<sup>1</sup>

Vincent Kaufmann\*

### 1. Introduction

En sociologie urbaine, la Suisse est située entre deux arènes académiques, le monde francophone et le monde germanophone, et il en résulte que la scène nationale de la recherche est morcelée. Par ailleurs, la Suisse est un pays dont l'identité s'est largement construite en opposition à la ville, si bien que la recherche urbaine ne s'y est développée de façon tardive. Enfin, il faut mentionner qu'en Suisse, la recherche urbaine est souvent très proche de l'application: ce qui est sans doute le propre des petits pays.

Dans le présent article, la sociologie urbaine en Suisse sera abordée successivement de deux manières. La première consiste à raconter son histoire, en insistant en particulier sur la personne de Michel Bassand qui est à bien des égards son penseur pionnier. La seconde est consacrée aux débats qui animent la Suisse actuellement en matière de sociologie urbaine.

### 2. Le développement progressif d'un domaine de recherche

#### 2.1. Michel Bassand: le pionnier

Le développement de la sociologie urbaine en Suisse, et plus généralement la recherche sur le phénomène urbain, doivent beaucoup à Michel Bassand qui a très largement contribué à bâtir ses problématiques et à l'institutionnaliser<sup>2</sup>.

Avec Jean Kellerhals, Christian Lalive d'Épinay et Hans Joachim Hoffmann-Nowotny notamment, Michel Bassand appartient à une génération de chercheurs qui a institutionnalisé la sociologie en Suisse dès les années 1970. Abreuvé des outils, des ressources et des problématiques de la sociologie nord-américaine, Michel Bassand développe ses recherches sur des terrains suisses dès la fin des années 1960. L'originalité de ses travaux tient en particulier dans le fait qu'il considère l'espace, non pas comme une instance inerte hébergeant simplement une grande variété de faits sociaux, mais comme un espace social au sens le plus large du terme. De ce fait, il a contribué à faire entrer l'espace dans le champ de la sociologie en utilisant la systématique et la rigueur analy-

tique que lui offre cette discipline. Cette ambition va rapidement l'amener à travailler sur les régions périphériques et leur tissu social, sur les inégalités spatiales, la participation, sur la mobilité résidentielle, la mobilité quotidienne, puis la métropolisation.

Dès le milieu des années 1970, il va prendre la direction de l'Institut de Recherche sur l'Environnement Construit (IREC) à l'Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne et cet institut va progressivement devenir la principale fabrique de la recherche urbaine en Suisse. Dans les années 1990, l'IREC compte jusqu'à une quarantaine d'employés et va de facto former toute une génération de chercheurs, qui vont par la suite occuper des postes à travers toute la Suisse. On citera en particulier et parmi d'autres, Jean-Philippe Leresche, Dominique Joye et Antonio Da Cunha, tous trois professeurs à l'Université de Lausanne, Daniel Kübler, professeur à l'Université de Zurich, Fritz Sager, professeur à l'Université de Berne, François Hainard et Christophe Jaccoud, professeurs à l'Université de Neuchâtel, Martin Schuler et Vincent Kaufmann (votre serviteur), professeurs à l'EPFL.

La force de l'IREC réside dans le fait que Michel Bassand cherche systématiquement à rassembler plutôt qu'à faire allégeance à une école de pensée. Cette attitude a permis à son institut de devenir un

\* Laboratoire de Sociologie Urbaine (LaSUR),  
Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne,  
Station 16 BP 2242, 1015 Lausanne.

E-Mail: [vincent.kaufmann@epfl.ch](mailto:vincent.kaufmann@epfl.ch)  
<http://lasur.epfl.ch>



**Vincent Kaufmann**, professeur de sociologie urbaine et d'analyse des mobilités à l'Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne (EPFL), dirige le laboratoire de sociologie urbaine (LaSUR) de cette haute école, ainsi que la Communauté d'études pour l'aménagement du territoire (CEAT). Il est en outre Directeur scientifique du Forum Vies Mobiles, un institut de recherche SNCF sur l'écomobilité. Après un master en sociologie de l'Université de Genève, Vincent Kaufmann réalise son doctorat à l'EPFL sur les logiques d'actions qui sous-tendent les pratiques modales de transport. Il a été chercheur invité à l'Université de Lancaster (2000) et à l'Ecole des Ponts (2001–2002) et à l'Université catholique de Louvain (2006–2014). Ses travaux actuels portent sur la mobilité et ses liens avec la transformation des sociétés contemporaines et de leurs territoires. Il a notamment publié «Les paradoxes de la mobilité» aux Presses Polytechniques et Universitaires Romandes (2008) et «Re-thinking the City» chez Routledge (2011).

<sup>1</sup> Le présent article reprend de façon synthétique les propos tenus dans Kaufmann (2012).

<sup>2</sup> Un ouvrage a récemment été consacré à l'œuvre de Michel Bassand (Jaccoud et Kaufmann 2010).

vrai lieu de débat et de confrontation, au sein duquel cohabitent des chercheurs aux options épistémologiques très diverses. Loin cependant d'être une «pensée molle», l'approche de Michel Bassand se caractérise cependant par deux grands traits qui vont marquer la recherche à l'IREC: la «dialectique» de l'espace et l'approche «systémique». Dans une perspective d'inspiration marxiste et hégélienne en arrière fond, la dialectique est un mode de raisonnement, de questionnement et d'interprétation qui consiste à analyser la réalité par confrontation des points de vue, des idées, des thèses en apparence contradictoires, puis à chercher à dépasser ces contradictions. Dans cette perspective, la méthode s'appuie précisément sur ces contradictions pour montrer qu'elles sont en fait enchaînées par des relations de complémentarité et de dépendance réciproque, et qu'il est alors possible de faire émerger de nouvelles thèses qui permettent de résoudre ou d'expliciter ces contradictions initiales (Jaccoud et Kaufmann 2010).

L'ouverture de Michel Bassand sera aussi disciplinaire et la sociologie urbaine qu'il déploie à l'IREC est très proche de la géographie de Claude Raffestin, d'Antoine Bailly (tous deux Professeurs à l'Université de Genève) et de Jean-Bernard Racine (Professeur à l'Université de Lausanne) avec qui il va beaucoup collaborer, à tel point qu'on ne peut pas véritablement comprendre le développement de la sociologie urbaine en Suisse sans faire référence à la géographie humaine et sociale. Il convient d'ailleurs de noter que cet état de fait perdure actuellement et que dans la recherche urbaine, les travaux de Jacques Lévy, d'Ola Söderström, d'Etienne Piguet ou d'Antonio Da Cunha alimentent et dialoguent avec des problématiques sociologiques.

La Suisse sera le terrain de l'essentiel des recherches menées à l'IREC. Il s'agit d'un périmètre particulièrement riche pour aborder la dialectique de l'espace, tant l'espace national est une mosaïque institutionnelle et culturelle traversée par des clivages qui se construisent notamment au plan spatial.

L'approche empirique sous-tendant l'essentiel des travaux menés à l'IREC s'inspire des grandes enquêtes américaines de sociologie urbaine des années 1960 (celles de Floyd Hunter et Robert Dahl en particulier – Dahl 1961; Hunter 1952). Elle s'inspire en particulier de la tension rigoureusement articulée entre un questionnement théorique et le souci de l'administration de la preuve empirique de ce que l'on cherche. Sur ce dernier point, la quantification est centrale et constitue d'ailleurs l'un des apports reconnus des travaux de Michel Bassand et de son équipe. Dans ses méthodes empiriques, il pratique en particulier les mixed methods avant l'heure, soit

l'utilisation des données quantitatives d'enquêtes et des autres sources statistiques mêlées à des interviews (Jaccoud et Kaufmann, 2010). Cette approche va trouver un écho particulier en Belgique, notamment avec les travaux de Jean Remy et son équipe de l'Université Catholique de Louvain sur la notion de transaction sociale<sup>3</sup> et l'urbain, et avec qui l'IREC va beaucoup collaborer, créant ainsi un espace de recherche francophone internationalisé plus ouvert sur le monde anglo-saxon que la recherche française.

Avec de tels ingrédients, la recherche menée à l'IREC permet non seulement de comprendre et expliquer des phénomènes sociaux, mais aussi à les décrire et à les quantifier à l'aide d'outils de modélisation qui rendent possible leur appropriation et leur usage par des acteurs publics et privés engagés dans des activités décisionnelles, à l'instar des définitions Suisses des agglomérations, par exemple (Schuler, Dessemontet et Joye, 2005).

Des apports scientifiques décisifs émergent des travaux de recherche menés à l'IREC entre les années 1970 et 1990. Ceux-ci sont importants à mentionner, car ils ont marqués la recherche urbaine en Suisse et en constituent encore aujourd'hui certaines de leurs colonnes vertébrales thématiques. Trois semblent particulièrement emblématiques: l'espace comme vecteur de changement social, la métropolisation et les émergences spatiales, la conceptualisation de la mobilité comme pivot des dialectiques spatiales.

#### *L'espace comme vecteur de changement social*

Dans bon nombre de recherches et d'études menées à l'IREC, le changement social se construit avec l'espace et ses différenciations. Si cette idée paraît banale de prime abord, elle se construit ici à partir de trois propositions précises, reprises ici de l'ouvrage de Jaccoud et Kaufmann (2010):

- La première, que l'on qualifierait aujourd'hui de «latourienne», a trait aux relations qui unissent les morphologies urbaines – ou formes urbaines pour reprendre une expression usitée en architecture, aux pratiques sociales. Elle consiste à affirmer que les formes urbaines agissent sur les appropriations, usages et autres pratiques sociales des acteurs, et qu'en retour, ces usages agissent sur l'image des différentes formes urbaines.
- La deuxième proposition concerne l'action. Elle consiste à affirmer que l'espace est toujours à la

<sup>3</sup> La notion de transaction sociale, inventée par Jean Remy dans les années 1970, s'apparente à bien des égards à la dialectique de l'espace de Michel Bassand (Remy, Voyé et Servais, 1978).

fois un support et un enjeu de l'action, et que ces deux facettes ne peuvent être abordées séparément.

La troisième proposition concerne les relations entre culture et espace. Elle consiste à affirmer que l'innovation culturelle, pour se déployer véritablement, a non seulement besoin d'acteurs porteurs de projets innovants et d'un capital de créativité, mais aussi d'un espace hospitalier à de tels projets.

#### *Métropolisation et émergences spatiales*

Une des caractéristiques les plus saillantes des recherches menées à l'IREC est le soin qu'elles mettent à décrire la Suisse et ses transformations. Parmi elles, le processus d'urbanisation, puis la métropolisation, occupent une place centrale. Ces travaux démontrent que la Suisse est fonctionnellement une métropole et les villes, petites et grandes, sont autant de quartiers de cette ville-territoire. L'idée est apparue à la fin des années 1980<sup>4</sup>, elle est très provocante dans un pays dont l'identité se construit à partir des cultures alpines et du monde paysan. La proclamation de la métropole suisse fera la une des journaux au début des années 1990, sera très abondamment commentée, critiquée, politiquement récupérée, pour finir par être adoptée comme un fait d'évidence la décennie suivante.

L'idée de métropole suisse est sans aucun doute le coup de maître de Michel Bassand (Leresche et al. 1993). Bien avant la «métapolis» de François Ascher (1995), il décèle le phénomène de la métropolisation, dans le sillage de l'urbanisation, et démontre qu'il constitue une émergence qui deviendra progressivement la principale dynamique de transformation de la Suisse et plus généralement de l'Europe.

Bassand se rend rapidement compte que les emboîtements territoriaux disparaissent et que l'espace se réticularise et de nombreux travaux de son équipe porte sur cette question. Dans l'optique développée à l'IREC, cette réticularisation ne se fait pas d'une manière excluante et dichotomisante comme le développe Manuel Castells (1998) dans ses travaux sur l'espace des lieux et l'espace des flux, mais bien d'une façon dialectique et articulée. Ce faisant, il place la mobilité des acteurs au centre des dynamiques spatiales.

#### *La mobilité comme pivot des dialectiques spatiales*

La conceptualisation de la mobilité spatiale comme un système est sans doute la dimension la plus reconnue des travaux de Michel Bassand et de son équipe au plan international, et en particulier le livre «Mobilités spatiales» (Bassand et Brulhardt 1980). Son concept de mobilité donnera lieu à un véritable courant de recherche en sociologie urbaine, 30 ans avant que des Luc Boltanski, des John Urry et autres Zygmunt Bauman fassent de la mobilité une notion clé de la compréhension du changement social.

L'orientation de Michel Bassand est de comprendre les déplacements en mesure de structurer et d'organiser l'espace, et ce qui les informe. Reprenant à son compte Marcel Mauss, il conceptualise la mobilité comme un fait social total à partir duquel se produisent les espaces, les formes spatiales et leurs dynamiques. C'est ainsi que Michel Bassand va proposer une définition sociologique large des déplacements et de la mobilité, une approche qui intègre les dimensions spatiale et sociale.

Cette approche est une réponse à l'émiettement de la notion de mobilité qui est problématique, car elle oriente l'état des savoirs de façon pointue sur des formes spécifiques de déplacements, alors qu'un des enjeux réside précisément dans l'étude des interactions entre les différentes formes de mobilité. Ces interactions peuvent consister dans des renforcements, des jeux de substitution ou des modifications des formes elles-mêmes.

#### **2.2. La sociologie urbaine aujourd'hui en Suisse**

Les trois domaines de recherche brièvement décrits vont rester centraux dans la sociologie urbaine Suisse jusqu'à aujourd'hui, car ils correspondent à une demande sociale forte. Le sol, ressource rare dans un petit pays comme la Suisse, induit une attention particulière au mitage du sol et de la coordination entre les politiques de transports et d'urbanisme. L'hospitalité des milieux urbains aux modes de vie contemporains et à leur diversité est dès lors une question de recherche centrale et récurrente. De la même manière, le processus de métropolisation qui touche la Suisse depuis une vingtaine d'années interroge à la fois les structures institutionnelles (l'autonomie cantonale, les découpages institutionnels), la citoyenneté et le développement économique de la Suisse (qui a tendance à se faire dans les trois grands centres que sont Zurich, Bâle et Genève). C'est donc aussi un champ qui recèle une très forte demande sociale. Pour ce qui concerne la mobilité, l'explosion de la pendularité et des mobilités de loisirs font de sa régulation une question centrale pour la Suisse, ce d'autant plus que l'excellence des réseaux de trans-

<sup>4</sup> L'idée de métropole Suisse consiste à constater que l'espace urbanisé situé entre Genève, Lausanne, Neuchâtel, Fribourg, Berne, Bâle, Zurich, Winterthur et Saint-Gall fonctionne comme une grande agglomération, avec des flux pendulaires importants et en croissance et un marché de l'emploi de plus en plus intégré. Se pose dès lors la question de la gouvernance de cet ensemble métropolitain afin que son développement soit harmonieux et son rayonnement international réel, dans le contexte de morcellement institutionnel cantonal. Voir à ce propos: Leresche et al. 1993, Bassand 2004.

ports publics interurbains contribue à l'accroissement des déplacements.

Parallèlement à ces thématiques, la sociologie urbaine suisse est aussi prise par l'agenda de recherche international. Ceci se traduit en particulier par le développement de recherche autour du développement durable et de la participation citoyenne, de travaux sur la gouvernance urbaine, dans le sillage des travaux anglo-saxons sur ces questions. Plusieurs équipes travaillent également sur des problématiques liées au projet urbain ou à la gestion des réseaux techniques et territoriaux (eau, électricité, télécoms, transports).

Il est important de noter que la recherche urbaine en Suisse s'alimente des débats se déroulant respectivement en France et en Allemagne, tout en les contextualisant par rapport à la situation nationale et les mettant en perspective par rapport à des débats scientifiques internationaux plus larges. Ce métissage que l'on retrouve aussi dans la recherche urbaine Belge et Québécoise est sans doute caractéristique des petits pays et permet une mise en relation inédite des savoirs scientifiques.

Sur le plan institutionnel, si la recherche sur la ville et le territoire est très confinée aux deux écoles polytechniques (de Zurich et Lausanne) dans les années 1970 à 1990, avec une dominante assez nette de l'IREC, elle va se diffuser progressivement dans la plupart des universités de Suisse dès la fin des années 1990.

Ceci se fera en particulier par l'intermédiaire de programmes nationaux de recherche [PNR], qui mettent au concours des thématiques de recherche orientées. Quatre de ces programmes vont se succéder depuis les années 1980, le PNR 5, le PNR 25, le PNR 41 et le PNR 54. Ils vont permettre à de nombreuses équipes de se lancer et à toute une génération de chercheurs de se faire connaître (Kübler 2005, Schmid 2004, Schuler et al. 2006; Kaufmann 2011, Pattaroni et al. 2010).

Les trois domaines de recherche spécifiquement suisses vont chacun connaître une descendance importante dès les années 1990. Le vivier de chercheurs que constituait l'IREC va progressivement essaimer à travers toute la Suisse, au gré des nominations. L'espace comme vecteur de changement social a en particulier été repris par l'équipe d'Antonio Da Cunha à l'Université de Lausanne dans l'optique du développement durable, la métropolisation dans ses dimensions fonctionnelles et organisationnelles a été reprise par l'équipe de Daniel Kübler à l'Université de

Zurich, tandis que les questions de mobilité restent une des thématiques centrales de l'Institut de l'urbain et des territoires de l'EPFL.

### 3. Les débats actuels sur le territoire en Suisse

Aujourd'hui plus que jamais sans doute, en Suisse, le débat sur le développement territorial est d'actualité et la recherche en sciences sociales est fortement sollicitée pour y répondre. La Suisse change, la Suisse se transforme, elle s'urbanise. Les agglomérations urbaines abritent aujourd'hui les trois quarts de la population<sup>5</sup>. En même temps, l'habitat tend à se disperser. La surface occupée par les agglomérations a augmenté beaucoup plus rapidement que la population: de 1979 à 1997, la croissance a atteint près de 1 m<sup>2</sup> par seconde, au détriment des terres agricoles. Les frontières spatiales et administratives ont cessé de délimiter les territoires fonctionnels associés aux villes-centres; la traditionnelle distinction ville – campagne est obsolète.

Bien que le concept de métropole suisse ait été développé, dès les années 1980, la Suisse est l'un des très rares Etats européens à avoir très peu modifié ses institutions locales en vue de les adapter au développement des régions urbaines et à maintenir leur niveau de compétitivité (Salomon Cavin 2004). A l'inverse, conscients de l'importance grandissante du rôle des villes, la plupart des Etats européens se sont dotés d'un cadre institutionnel spécifique ou d'autres formes de gouvernance pour permettre à leurs métropoles de gérer plus efficacement les problèmes particuliers qu'elles rencontrent<sup>6</sup>.

Ces transformations ont fait l'objet d'un rapport de l'Office Fédéral du Développement Territorial (ARE) en 2005<sup>7</sup>. Sa finalité est d'engager une révision des Grandes lignes de l'organisation du territoire suisse<sup>8</sup> qui date de 1996 et qui définissent la politique nationale en matière de développement territorial.

Le Rapport distingue deux grands territoires: les agglomérations et l'espace rural. Ce dernier se décline en espace rural périurbain, centres touristiques alpins et espace rural périphérique. Pour chaque catégorie, les auteurs énoncent une série d'atouts, de faiblesses et de défis. Les auteurs s'arment d'une batterie d'indicateurs opérationnels pour évaluer la situation, et obtiennent une réponse catégorique: le territoire

<sup>5</sup> ARE, Rapport sur le développement territorial 2005.

<sup>6</sup> Comme par exemple à Londres avec l'institution de gouvernement métropolitain le «Greater London Assembly» ou à Stuttgart avec le «Verband Region».

<sup>7</sup> Office fédéral du développement territorial.

<sup>8</sup> Rapport sur les Grandes lignes de l'organisation du territoire suisse (1996).



suisse connaît un développement non durable. L'idée régulatrice à la base du principe du développement durable connaît ici une application concrète.

Le rapport propose ensuite quatre scénarii de développement qui s'inspirent des visions de W. Maas pour une Suisse du futur<sup>9</sup>, mais restent dans un registre beaucoup plus réaliste, afin «d'aider à penser la Suisse de demain» (ARE p. 67). A partir de ces quatre variantes, un projet de territoire est élaboré, il propose une stratégie générale pour ouvrir un débat public. Le projet de territoire va dans le sens d'une «Suisse urbaine polycentrique». Du point de vue de la répartition territoriale, il propose un compromis entre une compétition territoriale et une décentralisation équitable: les services publics sont maintenus dans les régions périphériques, mais une urbanisation orientée vers l'intérieur des agglomérations est encouragée.

Le rapport de l'ARE est fortement adossé à des recherches et des études qui servent assez directement une vision politique du territoire et de son devenir. Cette posture est typique en Suisse, mais elle crée un certain nombre de tensions. La figure 1 l'illustre parfaitement. Elle identifie 5 grandes régions métropolitaines: Zurich, Genève-Lausanne; Bâle; Berne et Lugano. Si l'on se situe dans une optique purement analytique, seule trois de ces régions en sont, Berne et Lugano ne répondant pas aux critères fonctionnels de l'aire métropolitaine. L'inclusion de ces deux régions urbaines répond à des impératifs politiques: Berne est la capitale de la Suisse et Lugano est la plus grande ville de la partie italophone du pays. Cet exemple illustre le paradoxe d'une recherche urbaine proche de la demande sociale: d'une part elle sert véritablement le débat public, mais d'autre part, elle se trouve dévoyée par les subtils équilibres politiques régionaux qui font la substance de la Suisse.

Les transformations du territoire suisse alimentent également des réflexions émanant de groupes de pression et de lobbies, à l'instar d'Avenir Suisse, ou de milieux professionnels comme le groupe Studio Basel. Ces travaux ont d'une certaine manière les mêmes caractéristiques que les rapports émanant des administrations fédérales: ils instrumentalisent la recherche.

Avenir Suisse a publié «Stadtland Schweiz», soit un ouvrage collectif pluridisciplinaire qui regroupe plusieurs recherches et études de cas sur le développement régional.

Avenir Suisse est une fondation née en 1999 de la réunion de quatorze des plus importantes multinationales du pays, qui constituent ainsi un groupe de travail indépendant, inspiré du modèle des *think-tanks* anglo-saxons. Les développements économiques, sociaux et politiques sont au cœur des préoccupations de la fondation, qui affiche ouvertement son engagement en faveur d'une économie de marché, et soutient «une vision libérale du monde et de la société<sup>10</sup>». Elle s'est fixée pour mission «d'être au service des meilleurs futurs possibles pour la Suisse». Dans Stadtland Schweiz, les auteurs proposent une description assez enthousiaste de la situation actuelle, et prennent ce status quo comme point de départ pour imaginer «a competitive, sustainable future<sup>11</sup>» (Eisinger, p. 386).

En introduction, Angelus Eisinger définit le concept de «Urbanscape Switzerland» comme «une succession sans fin d'habitations et de lotissements, de ceintures vertes, d'industries, d'infrastructures de trafic, de centres commerciaux et de fermes isolées [...] dans lequel la ville est partout et nulle part<sup>12</sup>». Confronté à la foisonnante littérature relative à la transformation actuelle de l'espace, ce constat paradoxal prend valeur de consensus.

Dans ce contexte, Eisinger se pose la question de réformes durables basées sur les études de cas du livre. Son approche l'amène par ailleurs à réfléchir sur le «comment» des processus d'évolution spatiale: «How do areas change<sup>13</sup>?». Sa réponse – la réalité spatiale est contingente à l'acte normatif de la planification – est au centre d'un certain nombre de réflexions portant sur le rôle du planificateur: on est passé de l'expertise du «comment organiser les choses» à celle du «comment organiser le débat pour décider de ce qu'il faut faire<sup>14</sup>».

Les réformes envisagées n'ont pas la prétention de proposer des solutions concrètes, mais plutôt d'identifier la combinaison de facteurs qui permettront d'atteindre une «durabilité compétitive». Ce qui surprend, en définitive, c'est la convergence dans les stratégies territoriales entre partisans d'une idéologie libérale – incarnés par Avenir Suisse – et défenseurs de l'environnement. Les argumentaires empruntent des chemins divergents, et pourtant aboutissent à des conclusions identiques. Le plaidoyer en faveur d'une densité accrue en est un exemple frappant.

<sup>10</sup> [www.avenirsuisse.ch](http://www.avenirsuisse.ch).

<sup>11</sup> «un futur compétitif, durable», traduction personnelle.

<sup>12</sup> Traduction personnelle.

<sup>13</sup> «Comment les territoires se transforment-ils?», traduction personnelle (Eisinger, p. 391).

<sup>14</sup> Fred Wenger, Tracés n°1, janvier 2007.

<sup>9</sup> Stadtland Schweiz, contribution de MVRDV.

pant: les adeptes d'une politique de la croissance mettent en avant la concentration de facteurs socioéconomiques, technico-scientifiques et d'infrastructure qui, combinée à la formation d'un marché du travail plus compétitif, favorise l'innovation et la création de valeur ajoutée. Les écologistes, eux, y voient la solution pour enrayer l'empiètement toujours plus grand des surfaces urbanisées sur les espaces ruraux d'une part, et pour limiter la nécessité de mobilité grâce à une plus grande mixité d'autre part.

Studio Basel est d'un groupe d'architectes qui a publié en 2005 un ouvrage intitulé «La Suisse – Portrait urbain», qui a placé la question du développement territorial au centre du débat public. Plusieurs périodiques<sup>15</sup> – spécialisés dans l'architecture ou non – lui ont consacré un numéro spécial. Les auteurs (Roger Diener, Jacques Herzog, Marcel Meili, Pierre de Meuron et Christian Schmid) proposent une réflexion structurée en trois tomes et une carte de synthèse. Il est richement illustré, et s'appuie sur une multitude de représentations et de genres de textes (théoriques, descriptifs, dialogues...). La démarche se veut à la fois synchronique et diachronique: le portrait d'une Suisse contemporaine, basé sur une enquête spatiale minutieuse, est précédé d'une analyse historique.

Les auteurs dressent ainsi le portrait d'une Suisse entièrement urbaine, mais non pas uniforme: la globalisation renforcerait «les différents modèles de comportements urbains». Les auteurs définissent l'urbanité spécifique à la Suisse par le négatif, comme un refus «de la densité, de la hauteur, de la masse, de la concentration» (La Suisse – Portrait urbain, p. 17) et identifient cinq types d'espaces:

- Les *régions métropolitaines*: Studio Basel recense trois aires métropolitaines: la région zurichoise, le triangle Bâle-Mulhouse-Fribourg et l'arc lémanique. Il se distingue ainsi de la vision officielle de l'ARE en adoptant une posture analytique sur ce point;
- Les *réseaux de villes* peuvent être linéaires (le cas du Valais), transfrontaliers (autour du lac de Constance) ou en couronne (la région bernoise). Ils se distinguent des métropoles par l'absence de spécialisation sectorielle et leur moindre dynamisme économique;
- Les *zones calmes* désignent ce qui reste, entre régions métropolitaines et réseaux de villes. On y mène un semblant de vie rurale, mais ces régions

- sont exclusivement orientées vers les métropoles;
- Les *resorts alpins* seraient une prolongation du monde urbain à la montagne: l'autoroute mène directement sur les pistes de ski... Actifs surtout en hiver, ils prennent une dimension temporaire.
- Les *friches alpines* connaissent des difficultés à survivre; elles doivent affronter une perte de diversité, d'emplois, de population...

Il débouche sur des réponses au diagnostic réalisé, des réponses rédigées dans le style inimitable des prophéties d'architectes généralisantes.

Le portrait d'une Suisse faite de territoires poursuivant des logiques et des vitesses de développement différentes dérange et utilise les acquis de la recherche de façon sélective. Il tranche avec l'image fédéraliste d'une Suisse unitaire.

Le débat sur l'avenir du développement territorial en Suisse est lancé, il associe le monde de la recherche aux grandes administrations publiques et aux *think tank* d'entreprises privées. D'une certaine manière, la recherche scientifique répondant à une demande sociale forte dans les années 1980 et 1990 est passée dans le débat public et la Suisse urbaines apparaît aujourd'hui comme un vaste terrain d'expérimentation et de débats où les acteurs ou la recherche, l'étude et le projet se mêlent.

#### 4. Conclusions

La sociologie urbaine s'est développée tardivement en Suisse et elle n'a véritablement été reconnue académiquement dans le milieu des années 1970. Depuis cette période cependant, elle a connu un développement considérable en lien avec la géographie humaine et sociale, car la Suisse est devenue, à contre-cœur, un pays fortement urbanisé, et en fin de compte très urbain. Cette urbanité reste largement inavouée, pas totalement assumée, et occasionnant de nombreux conflits.

Le portrait de la Suisse urbaine en cours de métropolisation reste d'autant plutôt flou que l'imaginaire national s'est d'abord construit historiquement sur une double idée de la campagne et du refuge. Le nouveau visage urbain de la Suisse est constitué des débats politiques sur le rôle des «world cities» que sont Genève et Zürich et de la déstabilisation des équilibres régionaux internes qu'elles provoquent; des visions produites par les autorités publiques qui peinent à tirer les conséquences de leurs modèles notamment en ce qui concernent le renforcement institutionnel des métropoles; des arguments peu développés de certains lobbies économiques – et enfin de recherches sur l'urbaphobie des Suisses (Salò-

<sup>15</sup> Hochparterre, Tracés, das Magazin (supplément hebdomadaire du Tages-Anzeiger, du Bernerzeitung et du Baslerzeitung).

mon Cavin 2005) et leur goût pour l'habitat périurbain (Thalmann & Favarger 2002), d'études sur les tensions entre le fédéralisme et la métropolisation (Heinelt & Kübler 2005) et entre la pendularité et la participation politique (Kübler 2005). Tous ces ingrédients forment un environnement dynamique,

bien que coupé par la frontière linguistique. La recherche urbaine, et en son sein la sociologie urbaine, sont portés par une demande sociale qui ne faiblit pas, au risque de se focaliser sur des questions pratiques au détriment des grandes questions. ■

### Bibliographie

- ARE (2005) Rapport sur le développement territorial, Berne: Office Fédéral du développement territorial.
- Ascher F. (1995) *Métapolis ou l'avenir des villes*. Paris, Odile Jacob.
- Bassand M. (2004) *La métropolisation de la Suisse*, Lausanne, PPUR.
- Bassand M. (1993) *Culture and Regions of Europe*, Bruxelles: Council of Europe.
- Bassand M. et Brulhardt M.-C. (1980) *Mobilités spatiales*, St.-Saphorin, Georgi.
- Castells M. (1998) *La société en réseaux*, Paris: Fayard.
- Choay F. (1994) Le règne de l'urbain et la mort des villes, in *La ville, art et architecture en Europe 1870–1993*. Paris, Editions du Centre Pompidou.
- Dahl R. (1961), *Who Governs? Democracy and Power in an American City*, New Haven, Yale University Press.
- Diener, R. et al. (eds) (2006) *Switzerland - an urban portrait*. Basel: Birkhäuser.
- Jaccoud Ch. et Kaufmann V. (2010) Michel Bassand: un sociologue de l'espace et son monde. Presses Polytechniques et Universitaires Romandes, Lausanne.
- Heinelt et Kübler D. (eds.) (2005). *Metropolitan Governance. Capacity, democracy and the dynamics of place*, Oxon/New York: Routledge, 8–28.
- Hunter F. (1952), *Community Power Structure*, Chapel Hill, University of North Carolina
- Kaufmann V. (2011) *Rethinking the City – Motility and Urban Dynamics*, London: Routledge.
- Kaufmann V. (2012) « La sociologie urbaine en Suisse : histoire, développement, débats actuels », *SociologieS* [En ligne], Dossiers, Actualité de la sociologie urbaine dans des pays francophones et non anglophones, mis en ligne le 15 novembre 2012, consulté le 09 février 2014. URL : <http://sociologies.revues.org/4189>
- Kübler, D. (2005) *La métropole et le citoyen*. Lausanne: PPUR.
- Leresche J.-Ph., Joye D. et Bassand M. (dir.) (1993) *Métropolisations*, Genève: Georg.
- Pattaroni L., Kaufmann V. et Rabinovich A. (dir.) (2010) *Habitat en devenir*. Lausanne: PPUR.
- Remy J. et Voyé L. (1992) *La ville: vers une nouvelle définition?* l'Harmattan, Paris.
- Remy J. Voyé L. et Servais E. (1978) *Produire ou reproduire ? Une sociologie de la vie quotidienne*. Bruxelles : De Boeck.
- Salomon Cavin, J. (2005) *La ville, mal-aimée : représentations anti-urbaines et aménagement du territoire en Suisse : analyse, comparaisons, évolution*. Lausanne: PPUR.
- Sassen S. (1996) *La ville globale* : New York, Londres, Tokyo. Descartes & Cie, Paris
- Schmid, C. (2004) A new paradigm of urban development for Zurich in: INURA (Ed.) *The contested metropolis*. Basel: Birkhäuser.
- Schuler M., Dessementet P., Joye D. (2005) *Les niveaux géographiques de la Suisse*. Neuchâtel: OFS.
- Schuler M., Dessementet P., Jemelin C., Jarne A., Pasche N., Haug W. (2006) *Atlas des mutations spatiales de la Suisse*. Zürich: Verlag NZZ.
- Thalmann, Ph. et Favarger, Ph. (2002) *Locataire ou propriétaire?* Lausanne: PPUR.